

Les auberges de l'Ours et de la Fleur de lys à Delémont

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **49 (1954)**

Heft 2-3-fr

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La cité de Delémont a conservé les insignes de sa dignité traditionnelle. Elle a ses portes urbaines, ses fontaines monumentales, son élégant Hôtel de ville. Elle a aussi de vieilles auberges, l'Ours et la Fleur de lys... Seront-elles démolies?



Les auberges de l'Ours et de la Fleur de lys à Delémont

Le charme des villes anciennes procède du temps qui en écrit l'histoire, et garde pour témoins les ruelles étroites, les maisons nobles et bourgeoises dont on a respecté les jours. Aux plus humbles, une fée parfois apporte la fortune. Des gens que fatigue la banalité cosmopolite vont à la découverte. Ils montent à Pérouge, aux Baux, s'attardent à Guérande, y paient généreusement leur écot, puis reviennent en ramenant des compagnons. On trouverait en Suisse quelques analogies: Regensberg, Gruyère renaissent à la bonne saison.

Toutefois les fées ne hantent plus guère l'Helvétie. Le pays surpeuplé eut la malchance de voir grossir subitement ses agglomérations urbaines. En hâte, il fallut agrandir, nettoyer, aérer des quartiers malades qui succombèrent parce qu'il n'existait pas de chirurgiens habiles pour les panser. L'époque était riche mais l'art était pauvre. Déboires, erreurs, méprises accablèrent les capitales. De leur malheur commun qui anéantit de merveilleux trésors surgit pourtant le repentir et ce n'est pas un hasard si les plus touchées forment désormais l'avant-garde de l'urbanisme restaurateur. Heureuses donc les localités préservées. D'autres ont pâti avant elles et pour elles. C'est dire que la crise qui atteint aujourd'hui Delémont n'est pas sans remède.

Cité charmante, empreinte encore de la distinction subtile que la grâce de générations raffinées confère aux lieux qu'elles ont chéris, elle a conservé ses portes fortifiées, le pont de la Maltière, jeté en dos d'âne sur la Sorne; elle a ses fontaines monumentales et, naguère, elle a rendu la dignité à la chapelle du Vorbourg comme au château de Domont. Depuis le XVIIIe siècle, le prince évêque de Bâle résida l'été dans le petit palais où les écoles abritent la jeunesse et le Musée Jurasien de précieuses collections. Elle a évité enfin le désarroi des transitions sociales. Sur son éminence, règne une harmonie séculaire tandis que, plus bas, grandit la zone moderne dont procède le bien-être puisque l'industrie y prospère. Ainsi nul conflit mais collaboration. Le bouquet s'épanouit, nourri par le terroir.



A l'entrée de la Grand'rue, la Fleur de Lys n'est rien d'autre que l'antique hôpital reconstruit au XV^e siècle. Il mérite réparation, non la mort.

Cependant on s'alarme aujourd'hui, « Hygiène et Développement » lèvent la bannière contre deux auberges délabrées, l'Ours et la Fleur de lys. Supprimer des patentes est affaire administrative, mais supprimer les édifices mérite considération. Sur le sort du premier l'on s'apitoierait moins s'il n'était lié au sort du second. La Fleur de lys n'est rien d'autre, en effet, que l'antique hôpital fondé par l'évêque Frédéric de Rhyn (ou Rhein), en 1447, puis réédifié en 1487, après un terrible incendie. Les restaurations de 1559 et de 1596 n'ont guère modifié l'apparence générale, la tourelle de guet étant à l'évidence du siècle précédent. Désaffecté lors de la construction d'un hospice plus vaste en 1696, le bâtiment fut acquis par le seigneur Schütz de Pfeilstadt, conseiller de Son Altesse Révérendissime l'évêque

La tourelle de l'hôpital confère à tout le quartier sa fierté. Soigneusement restaurés, les deux immeubles contigus, que la pioche menace, apporteraient à Delémont l'hommage reconnaissant des gens de goût.



de Bâle, prince du St-Empire. L'emplacement, la dimension convenaient fort pour loger les passants; la Fleur de lys bientôt suspendit son enseigne. Face au bel Hôtel de Ville où la « Sentinelle des Rangiers » présentait les armes en un temps que nous avons vécu, la maison n'a pour défendre sa cause que son altière dignité.

De chaleureux partisans ont néanmoins compris sa muette détresse et multiplient leurs appels à la Municipalité qui, hélas, ne succède au conseiller de Son Altesse que dans l'intention d'« assainir le quartier ». On sait ce que signifie l'euphémisme. L'on devine aussi quel sera l'avenir. Des deux bâtiments, l'on n'en ferait qu'un; le cube serait gros, nul n'en doute. Serait-il beau? c'est une autre question. Pour apaiser l'opinion inquiète l'on parle d'alléger le bloc par une percée d'arcades en bordure de chaussée, ou encore de refaire une tourelle. L'idée n'est pas neuve et les résultats sont connus. Genève en peut attester depuis que, voici un demi-siècle, on abattit la tour de l'Escalade et qu'on la remplaça par la plus étrange des pagodes. Le pastiche est un jeu redoutable, plus que jamais aujourd'hui où l'on ne construit plus en moellons. Quoi que l'on fasse, et partout, les édifices modernes insérés dans les rues anciennes sont au détriment du coup d'œil.

Une seule solution s'impose ici, préconisée par l'expérience: la restauration pure et simple des deux immeubles solidement bâtis qui, rajeunis, conserveront à la place son aspect ancestral. L'on allègue que la « Fleur » n'est pas un monument classé. Est-ce un grief? Les omissions ne font pas compte, et le bon goût l'emporte sur les classements oubliés. Mieux vaut infiniment le vieil hôpital qui, réparé avec amour, reprendra de l'allure, qu'un édifice pratique peut-être, mais lourdaud, et répandu dans le monde à d'innombrables exemplaires.

Que Delémont qui appartient à notre élite se souvienne du malheur des grandes villes et de leurs regrets inutiles. Son patrimoine est intact; se dilapidera-t-il? Ce serait faire injure à la prudence de ses habitants.

Henri Naef.